FORMES ET INFLUENCES BOGOMILES DANS L'EUROPE AU MOYEN ÂGE

PĂTULARU Ionuţ Valentin*

Abstract. *In the middle Ages, the Christian thought is still conserving its mystical form, dogmatized, but it gets a more open form, permitting in this way the infiltration of critical opinions and philosophical commentaries, in the frame of the medieval thinking. One of the new manifestations of this new way of thinking is the Bogomilism, a heresy that greatly influenced the atmosphere of the ecumenical debates in the European East and also in the West, with the big movement of the Cathars. The Bogomilism, like the Mazdanism, had not only a religious dimension, but a social one as well. The ideological base of these medieval heresies is the dualist teaching about the antique opposition between the principles of the Good and of the Evil, teaching that characterizes also the Manichaesm or in the Mazdanism, which considered the material world as made by an evil demiurge, and the man soul as created by the Good God. Taking as a starting point the medieval world produced by the Evil, the heretics preached the return to the simplicity of the early Christian life, rejecting the Christian church and its rituals.*

Keywords: *Bogomils, Cathars, Byzantine Empire, eastern and western medieval heresies, inquisition, Balkan and Romanian Bogomil tombs.*

Le Moyen Âge a été une époque non seulement de grandes et éloquentes convergences, mais aussi une période de confrontation des contraires, qui substituent peu à peu la pensée contemplative ancrée dans des spéculations abstraites, traçant ainsi une attitude vindicative, active et militante. Le christianisme conserve encore sa forme mystique et dogmatique, mais il acquiert aussi une conformation plus ouverte, permettant la pénétration d'une infusion critique, de commentaires philosophiques même s'ils se maintiennent au niveau de la pensée médiévale. C'est justement le cas du bogomilisme, hérésie qui a influencé en grande mesure les débats œcuméniques non seulement de l'Église orientale, mais aussi de l'église occidentale par le mouvement des Cathars.

Le bogomilisme, comme le mazdéïsme, ont présenté non seulement un côté religieux, mais aussi un caractère social accentué. La base idéologique de ces hérésie médiévales est constituée par la doctrine dualiste concernant l'antagonisme entre le principe du bien et le principe du mal, doctrine qui se retrouve autant dans le manichéisme que dans le mazdéisme, qui considéraient le mode matériel comme le résultat de l'influence du mal, tandis que l'âme humaine, ainsi que tout ce qui est spirituel, sont la création de Dieu, donc du bien.[1] Partant de l'idée que tout le monde médiéval est un produit du mal, les hérétiques prêchaient le retour à la simplicité de vie du christianisme primitif, réfutant l'église ses rites. Les églises chrétiennes dominantes dans l'Occident

* Dr. Directeur du Collège National Ştefan Velovan, Craiova.

[1] *Encyclopedia Universalis*, vol. III, Paris, 1969-1975, p. 387-388.

https://biblioteca-digitala.ro

et dans l'Orient, en alliance avec le pouvoir de l'État féodal, ont étouffé sans merci tous les mouvements spontanés des masses populaires, y compris les mouvements hérétiques.

Allant jusqu'à des mesures extrêmes, la papauté a créé, à la fin du XIIe siècle, un tribunal ecclésiastique spécial, appelé 'La Sainte Inquisition'. Sur la base d'une simple dénonciation, les hérétiques, réels ou soupçonnés, étaient portés devant les juges et soumis à des tortures terribles, à l'holocauste, « pour sauver leurs âmes ».

« En commençant avec le XIIIe siècle, l'Inquisition a été mise sous la direction de l'ordre des dominicains. »[2]

En comparaison aves les églises chrétiennes de l'Orient, l'église catholique a été confrontée au Moyen Âge avec un nombre plus grand de sectes et d'hérésies et nous constatons que la majorité des hérésies ont eu comme point initial le bogomilisme.

«Le substrat social qui favorise l'apparition des sectes, ainsi que leurs implications sociales diffèrent d'une époque à l'autre, d'une secte à l'autre ou d'un groupe de sectes à l'autre ; on constate des différences d'une zone géographique ou d'un pays à l'autre. »[3]

Selon Jean Vernette, «le phénomène des hérésies et leur zone de manifestation a eu des implications sur les églises ».[4] Cette remarque est valable pour la société médiévale européenne dans son ensemble aussi, tant pour les zones où se manifestait l'église orthodoxe, dans la péninsule Balkanique, que dans les zones affiliées à l'Église catholique dans l'Europe occidentale.

Le bogomilisme a été une des hérésies médiévales qui ont eu des effets profonds, avec des influences religieuses et culturelles assez prononcées dans l'espace balkanique dans son entier, ainsi que sur toutes les formes d'hérésies médiévales occidentales. Il a été consolidé aussi par d'autres doctrines hérétiques comme le paulicianisme.[5]

Cette secte avait ses racines dans le mécontentement évident du peuple par rapport à «l'église dirigeante » qui avait un statut matériel et social privilégié. Dans la pensée sociale du peuple on constate dans les principautés danubiennes (la Valachie et la Moldavie) une évolution dans un rythme plus lent, avec des doutes et des timidités dues à la mentalité orthodoxe, qui continuait à maintenir son autorité. En fait, le mouvement tente à corriger les anomalies apparues comme une infraction par rapport au christianisme populaire, basé sur le principe d'une parfaite égalité. ?

---

[2] S. A. Tokarev, *Religia in istoria popoarelor lumii*, Editura Politică, Bucureşti, 1982, p. 440.
[3] Petre Hladchi Bucovineanu, *Faţete reale ale sectelor religioase,* Editura Politică, Bucureşti, 1983, p. 6.
[4] Jean Vernette, *Sectele*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1996, p. 5.
[5] *Encyclopedia Universalis*, vol. III, p. 387-388.

https://biblioteca-digitala.ro

Le sentiment religieux est proclamé au nom de la majorité du peuple qui doit y trouver les vrais fondements, dans ce que Dieu a semé dans les hommes – les nécessités de la vie, la capacité de faire la différence entre le bien et le mal, l'aspiration vers le bonheur. Dans la littérature bogomile surtout, l'acte de foi arrive à avoir un sens seulement si basé sur la connaissance. Pour cette raison la littérature inspirée par cette doctrine a un sens supérieur, positif, de valorisation qui doit être apprécié positivement dans le cadre de la culture médiévale.

Cette attitude a été renforcée par l'organisation de la vie monastique et par l'attitude des princes régnants roumains (*les voïvods*) ainsi que par les classes dirigeantes, formées par des seigneurs féodaux (*boyards*), grands propriétaires terriers, liés à l'évolution religieuse, bâtisseurs d'églises et de monastères et protecteurs de la culture religieuse.

Cette attitude se conserve au cours de plusieurs siècles et s'accentue à l'époque de l'expansion ottomane, quand la Moldavie et surtout la Valachie sont devenues des bastions de l'orthodoxie, offrant asile aux réfugiés du sud du Danube. Dans de telles circonstances, on s'explique bien l'unité de la foi orthodoxe sur les territoires roumains. Il se manifeste une certaine 'byzantinalisation' de la société dans les relations économiques au Xe siècle, spécialement dans le développement de grandes propriétés terrières au détriment des propriétés terrières petites, et la tendance toujours plus accentuées des paysans de trouver de l'aide auprès de grands latifundiaires.[6] Ces manifestations sociales peuvent être trouvées assez souvent dans l'Empire Byzantin au Xe siècle, mais il est encore prématuré d'affirmer que « ces tendances de féodalisation étaient tout aussi évidentes dans la Bulgarie du Xe siècle. »[7]

Ces mécanismes de l'évolution sociale ont conduit à un appauvrissement massif des paysans qui se sont révoltés contre le féodalisme pratiquée par l'église. L'église orthodoxe de Bulgarie héritait dans une large mesure le système byzantin, se trouvant sous l'autorité canonique du Patriarche de Constantinople, la plus grande patriarchie médiévale, dotée d'une très large influence.

Essentiellement, la révolte des paysans bulgares de la seconde moitié du Xe siècle montre l'adversité des paysans contre la culture byzantine dominante, qui était en forte expansion et contre «le système féodal centralisé, contre les seigneurs bulgares et grecs.»[8] Le mouvement social et culturel des paysans bulgares aura des composantes religieuses aussi, qui représenteront en fait la naissance du bogomilisme dans ce contexte caractérisé par l'hégémonie byzantine. L'impact impressionnant qui a rendu le bogomilisme si populaire dans la Bulgarie médiévale met en relief la situation de la « culture et des institutions byzantins dans un pays qui gravitait dans l'orbite de

[6] Dimitri Obolensky, *Un commonwealth medieval: Bizanţul*, Editura Corint, Bucureşti, 2002, p. 136.
[7] *Ibidem*.
[8] Steven Runciman, *Le manichéisme médiéval*, Paris, 1949, p. 65.

https://biblioteca-digitala.ro

l'Empire et qui aurait pu arrêter cette hégémonie avec les mêmes armes que celles employées par les Byzantins. »[9]

Dimitri Obolensky précisait que les plus efficaces propagateurs de la culture byzantine dans un pays récemment converti au christianisme, comme la Bulgarie, étaient les prêtres, autant les popes grecs ou byzantins que les popes locaux qui s'efforçaient à insuffler au peuple la loyauté envers l'église de Constantinople. Malgré le fait qu'il existait une certaine autonomie du patriarcat bulgare, cette indépendance était plutôt théorique, car du point de vue canonique le patriarcat bulgare devait se soumettre au patriarche de Constantinople. Une partie des évêques « étaient devenus de grands propriétaires terriers, perdant ainsi le contact étroit avec les fidèles. Les prêtres ont été accusés par les bogomiles de mener une vie immorale, de fainéantise, d'ivrognerie et de détournement d'argent. »[10]

L'évêque Cosmas, qui faisait partie du clergé orthodoxe, a reconnu que ces accusations étaient fondées, imputant toute la responsabilité de la diffusion du bogomilisme au comportement immoral des prêtres. En plus, une autre partie du clergé (les moines) s'est beaucoup développée au XIe siècle en Bulgarie et elle a eu une grande contribution au progrès spirituel et culturel du peuple, christianisant une grande partie des païens. Pourtant, une bonne partie de ces religieux n'avait pas le niveau requis pour leur mission, menant une vie décadente. D'autres religieux ont été contaminé par le dualisme manichéiste selon lequel le corps est mauvais, et le mariage un obstacle inutile sur la voie de la rédemption.

Les bogomiles ont profité de leurs idées religieuses et de «leur réputation de saints pour discréditer la tradition byzantine dans le domaine sensible de la théorie politique, conformément à laquelle le roi gouverne par la volonté de Dieu. »[11] La théorie de l'origine divine du roi était considérée au Byzance une nécessité pour la perspective politique des pays qui dépendaient de l'Empire Byzantin aussi.

Le bogomilisme, à côté de la forme de proteste social, a été aussi un mouvement sectaire, qui a eu une grande influence autant dans l'Orient que dans l'Occident européen. Ce mouvement apparaît au Xe siècle, mais a des sources beaucoup plus anciennes et il peut être rencontré jusqu'au XVe siècle et même plus tard, au XVIIe siècle. Conformément aux dernières recherches, on observe que le bogomilisme représente « non seulement un prolongement à travers les siècles de la conception dualiste persane et gnostique et, en même temps, un mouvement contestataire contre ce

[9] Dimitri Obolensky, *op. cit.*, p. 144.
[10] *Ibidem.*
[11] *Ibidem*, p. 145.

https://biblioteca-digitala.ro

qu'on pourrait appeler l'Église dirigeante du système byzantin. »[12] Le bogomilisme a agi surtout en Bulgarie, en Bosnie et en Serbie, se prolongeant ensuite sous diverses formes non seulement dans l'Occident, mais aussi dans les pays voisins, comme la Valachie et la Moldavie, jusqu'en Asie mineure. Initiateur du bogomilisme vécut au temps du tsar bulgare Pierre Ier (926-967): il s'agit du prêtre orthodoxe Jérémie, nom traduit en slave comme Bogomil (« le plus aimé de Dieu »), ce qui explique le nom de la secte. [13]

Conformément à d'autre sources et interprétations, le nom de 'bogomilisme' dériverait de l'expression *Bogo milui* ce qui en slave signifie «Mon Dieu, pitié », expression utilisée dans les prières par les adeptes de la secte, ou bien du terme *bogomili* (« ceux qui priaient Dieu »), terme qui indiquerait la fréquence de la prière comme moyen de rédemption dans leur système religieux.

Du point de vue étymologique, le mot *bog* est slave, proche de l'ancien mot *Bogo* qui signifiait «Dieu ». [14] À cause des persécutions, la secte, de la Bulgarie arrive en Serbie, en Bosnie et en Herzégovine, ensuite, dans l'Europe occidentale sous différents noms: 'patarens' dans l'Italie du Nord, ou cathars, étant un processus spécifique rencontré dans la phénoménologie des religions, délimité par la philosophie antique grecque et décrit dans tous ses particularités par Thucydide, Euripide, Apulée, Théophraste, comme étant un acte d'initiation religieuse[15], donnant en allemand le mot *ketzer* en en thèque *kacir* signifiant « hérétique ».

Il n'est pas facile de faire une radiographie claire de la signification et de l'importance du bogomilisme dans l'histoire médiévale. Selon Katja Papasov, les informations à notre disposition, recueillies dans le temps, se trouvent sous l'influence d'un certain type de pensée, parce que réunies par les persécuteurs du bogomilisme. D'autres informations proviennent des leaders de ce mouvement et de ses sympathisants de la Bulgarie, du Byzance et de la Serbie. Des renseignements importants sont fournis par les rapports sur les cathars rédigés en France, en Italie ou en Allemagne.

«Tous ces ouvrages médiévaux contre le bogomilisme ont été rédigés principalement par des prêtres, des moines, des évêques ou des patriarches. Quelques-unes de ces œuvres font preuve d'une excellente éducation théologique, mais d'autres ont été écrites par personnes dépourvue de culture et fanatisées. »[16]

---

[12] Ioan Rămureanu, Milan Şesan, Teodor Bodogae, *Istoria Bisericească Universală*, vol. II, Editura IBMBOR, Bucureşti, 1987, p. 97-98.

[13] *The New Encyclopedia*, vol. II, p. 324; Mircea Eliade, *Histoire des croyance et des idées religieuses*, Payot, Paris, 1976, traduction roumaine, *Istoria credinţelor şi ideilor religioase*, vol. III, p. 190; Ovidiu Drimba, *Istoria culturii şi civilizaţiei*, vol. II, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1987, p. 190.

[14] S.A. Tokarev, *op. cit.*, p. 192; Dimitri Obolensky, *The Bogomils*, Cambridge, 1948, p. 119; Steven Runciman, *op. cit.*, p. 64.

[15] *The Encyclopedia of Religion*, vol. III, New York, 1994, p. 117; *The New Encyclopedia Britannica*, vol. XII, p. 951.

[16] Katja Papasov, *Christen oder Ketzer die Bogomilen*, Band 10, Stuttgart, 1983, p. 57.

https://biblioteca-digitala.ro

Les premières informations sur la doctrine bogomile hérétique de la Bulgarie, dans lesquelles nous trouvons des éléments caractéristiques d'autres hérésies, comme le paulicianisme, le manichéisme, le gnosticisme, le mesalianisme, ont été enregistrés par Jean l'Ixarhos[17] qui a vécu au temps du tsar Siméon (893-927). Jean l'Ixarho témoigne que le bogomilisme, cette nouvelle hérésie, avait un caractère dualiste manichéiste modéré, raison pour laquelle il nommait ses adeptes «des Slaves païens ».

« Entre 933 et 956, le tsar Pierre a reçu une lettre du patriarche de Constantinople, Théophylact Lecapenos, l'auteur du manuscrit étant le secrétaire chef du patriarche; la lettre dit que le chef suprême des Bulgares avait adressé un appel au patriarche, pour être aidé à trouver la meilleure méthode pour lutter contre l'hérésie récemment apparue dans son pays. »[18] Cette lettre contient 14 anathèmes, qui synthétisent les principaux éléments constitutifs du bogomilisme, qui était considéré un mélange entre le manichéisme et le paulicianisme. La même lettre précise que les sympathisants de la nouvelle doctrine ne proviennent pas d'un segment de la société formé de mécréants ou de «libres penseurs », mais des prêtres et des communautés orthodoxes. Le patriarche Théophylact Leocapenos, bien qu'il n'eût pas eu des expériences directes avec les bogomiles, connaissait assez bien le système hérétique des manichéens, des pauliciens et de Photius.

Des informations concrètes sur la manière d'agir et sur la doctrine des bogomiles nous sont parvenues de l'écrit *Le discours du prêtre Cosma contre les hérétiques*[19]. L'évêque bulgare Cosma a fait une analyse pertinente des classes sociales bulgares, mettant en évidence la situation déplorable des paysans et des serfs de la glèbe, ainsi que les excès des prêtres et des moines. Il connaissait directement le système de la doctrine des bogomiles, relevant en détail chaque écart par rapport aux normes de l'orthodoxie. La lettre de Cosma est divisée en deux parties distinctes. Dans la première partie l'évêque Cosma décrit le système de la doctrine bogomile, le combattant point sur point, dans la deuxième l'auteur formule des conseils et des avertissements pour les fidèles orthodoxes.[20]

Ce discours s'adresse spécialement aux laïques aisés et au clergé, critiquant l'existence désordonnée dans la société, situation qui, sans le vouloir, peut préparer le terrain historique et psychologique en faveur des mouvements hérétiques. La deuxième partie du «Discours » contient aussi 17 anathèmes. Il maudit les idées principales du système bogomile, le travail manifestant originalité et combativité. L'auteur ne présente pas les autres systèmes hérétiques, avec lesquels il

[17] Un « ixarhos » est une dignité de l'église byzantine, inférieure au patriarche.
[18] Dimitri Obolensky, *Un communwealth medieval...*, p. 136-137.
[19] *Isvoare bogomilice, Predica prezviterului Cosma,* traduction d'Alexandru Iordan, Bucureşti, 1938.
[20] Alexandru Iordan, *Cuvânt înainte* à *Predica prezviterului Cosma,* p. IV.

https://biblioteca-digitala.ro

s'était, probablement, confronté à l'époque. Des études de type linguistique ont permis de supposer que l'évêque Cosma déployait son activité dans la région de nord-est de la Bulgarie médiévale, probablement à Preslav, le chef lieu de la zone à l'époque; d'autres chercheurs croient qu'il mené son activité dans le sud-est de la Bulgarie et de la Macédoine.[21]

Nous observons qu'au XIe siècle, la Bulgarie se trouvait sous la dominance byzantine et que la doctrine bogomile aurait comme aire d'extension tout l'Empire Byzantin.

Toujours au XIe siècle le moine Euthymos d'Akmonie, qui vivait au monastère Panagia Peribleptos de Constantinople, a rédigé une analyse du bogomilisme dans l'Asie Mineure, travail qu'il a envoyé dans sa région natale, pour avertir ses concitoyens du danger de l'hérésie bogomile.

Michel Psellos (1018-1092)[22], très connu dans sa qualité d'historien et de philosophe, nous fournit des informations sur le bogomilisme en Thrace (Bulgarie) et dans l'Asie mineure dans son travail *Sur l'efficacité des démons*, écrit sous la forme du dialogue. Il fournit aussi des informations sur le système et l'organisation de cette hérésie.

Au XIIe siècle hérésie bogomile atteint son apogée, réussissant à se faire des adeptes non seulement dans les classes sociales pauvres, mais aussi parmi l'aristocratie. La Patriarchie orthodoxe de Constantinople même a été secouée par des manifestations religieuses et sociales des bogomiles. Dans ce contexte, le théologien Euthyme Zigabène est prié par l'empereur Alexis I Comnènes de faire une présentation analytique des hérésies les plus importante et de la manière de combattre ces systèmes hétérodoxes. Pour exaucer cette prière, Euthyme Zigabène a écrit *La Panoplie dogmatique*, œuvre de grande envergure, une étude théologique du Moyen Âge.[23] Plusieurs théologiens ont collaboré à ce travail monumental, contenant 28 « titres ». Le titre 27 contient une partie intitulée «contre les bogomiles », dans laquelle les auteurs décrivent en détail la doctrine bogomile, suivant les déclarations de leur lieder, Basile, qui avait été interrogé par l'empereur Alexis I Comnènes. Employant une stratégie subtile, l'empereur l'a démasqué devant le Sénat, dont faisait partie le patriarche de Constantinople Nicolas III Grammatikos (1084-1111).[24] Les documents de cette époque fournissent une contribution substantielle à l'étude du bogomilisme, mettant en évidence la lutte acerbe portée par l'église orthodoxe et par le pouvoir de l'État byzantin contre le bogomilisme dans l'Empire. Nous disposons aussi de nombreux rapports sur les «décisions des synodes et sur leurs doctrines, documents conservés parmi les actes de ces réunions,

[21] Katja Papasov, *op. cit.*, p. 58.
[22] Michel Psellos, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)*, traduit par Émile Renauld, 2 vol., Paris, 1926, dans *FHDR*, vol. III, p. 47.
[23] *Ibidem*.
[24] Ioan Rămureanu, Milan Şesan, Teodor Bodogae, *op. cit.*, p. 98; Steven Runciman, *op. cit.*, p. 67.

https://biblioteca-digitala.ro

contenant aussi beaucoup de formules d'abjuration, nous offrant ainsi une image des punitions ecclésiastiques de l'époque. »[25]

Le système bogomile a influencé la haute hiérarchie orthodoxe, même le patriarche Cosma II (1146-1147), avec deux autres évêques, ont été déposés en 1147 à cause de l'ambiguïté de leur position, et, une année plus tard, on condamne les écrits bogomiles de Constantin Hrisomalas.

En 1211 le tsar bulgare Boris (1207-1218) a convoqué un synode à Tarnovo, qui a condamné ouvertement le bogomilisme par un décret ('synodicon') qui anathématise la doctrine, fournissant ainsi des informations sur le développement de cette hérésie.[26]

Les sentiments anti-byzantins ont été exploités par les hérétiques bogomiles, ainsi que par les pauliciens. Selon l'opinion de certains historiens modernes, les bogomiles de Bulgarie ont joué un rôle actif dans les révoltes du XIe siècle et, plus tard, ils ont appuyé les Petchénègues et les Coumans à l'époque de leurs attaques contre l'Empire Byzantin. Nous remarquons que cette opinion est assez logique, si nous prenons en considération le fait que les bogomiles estimaient comme formes maléfiques l'Église et l'État, raison pour laquelle ils instiguaient à la désobéissance civile.

Dimitri Obolensky est, pourtant, plus réservé sur l'opinion exprimée ci-dessus, rappelant que «l'anarchisme social des bogomiles était l'expression de leurs convictions religieuses et morales, qui ne sont pas liées nécessairement à un programme politique, tandis que la violence et les massacres étaient incompatibles tant avec leurs croyances que, dans la faiblesse inhérente du monde matériel, avec leurs idéaux de pauvreté évangélique. »[27].

En ce qui concerne l'implication des pauliciens dans les luttes anti-byzantines, Dimitri Obolensky croit que l'hypothèse de leur participation est plus proche de la réalité, puisqu'ils avaient perdu une certaine identité arménienne, se mélangeant avec les Grecs et les Slaves. Ainsi, au XIe siècle on les retrouve dans une alliance avec les Petchénègues et les Coumanes contre l'Empire Byzantin. Anne Comnènes avait constaté que la population de la cité de Philippopolis était en grande majorité formée de pauliciens, observation qui correspond à la réalité. À la libération de la cité de Philippopolis en 1205, les pauliciens et les bogomiles, commandés par Jean Assan II (1218 - 1241) formaient une alliance avec les Roumains et les Bulgares.[28] Dans cette situation, le patriarche Germain II (1222-1240) a recommencé une campagne contre les bogomiles, concrétisé dans des

[25] Katja Papasov, *op. cit.*, p. 59.
[26] Francis Dvornik, *Slavii în istoria şi civilizaţia europeană*, Editura All Educational, Bucureşti, 2001, p. 86; P. I. David, *Sectologie sau apărarea dreptei credinţe*, Editura S.A.T., Constanţa, 1998.
[27] *Ibidem*, p. 238-239.
[28] Ioan Rămureanu, Milan Seşan, Teodor Bodogae, *op. cit.*, p. 98; Anne Comnène, *Alexiade (1081-1118)*, texte établi et traduit par Bernard Leib, vol. I-III, Paris, 1937-1945, dans *FHDR*, vol. III, p. 81.

https://biblioteca-digitala.ro

actes de persécution contre la secte. Au XIVe siècle on assiste de nouveau à une vague de synodes, en 1341 à Constantinople, en 1350 à Tarnovo, au cours desquels, à part des problèmes théologiques, on discute aussi le problème du bogomilisme, âprement critiqué.

Déjà au XIe siècle des missionnaires bogomiles ont réussi à arriver en Serbie, en Croatie et en Bosnie; de là, sous d'autres formes et noms, le bogomiles ont émigré en Italie et dans le midi de la France. Dans l'État serbe, l'église orthodoxe était plus proche du peuple déjà du temps d'Etienne Némania (1196-1228), raison pour laquelle le bogomilisme et tous ses mouvements n'ont pas pu avoir une influence considérable, étant, en plus, durement persécutés.[29]

Comme conséquence de toutes ces persécutions, de la part de l'État et de l'église serbe, les bogomiles ont été forcés d'émigrer dans les États « plus tolérants » du point de vue religieux, où les bogomiles ne représentaient pas un problème national ou social, avec des reflets religieux.

Arrivé en Bosnie, le bogomilisme a eu une évolution ascendante, bénéficiant de la protection du gouverneur Kulin (1180-1213), qui leur a donné certains droits de type religieux et politique, devenant une «religion d'État ».[30] Cette tolérance religieuse se manifeste aussi à l'époque du gouverneur Etienne Tvartko (1353-1391), qui leur a accordé certains privilèges.[31]

Au XVe siècle on assiste a une campagne constante des catholique contre le bogomilisme et ses mouvements «dérivés », arrivant dans la situation de demander de l'aide aux Turcs. Plus tard, une partie importante des bogomiles bosniaques sont passés à l'islam.

Les persécutions dans l'espace balkanique ont forcé les bogomiles à émigrer, comme nous l'avons montré, en Italie et en France; plus tard, des disciples des bogomiles se trouvent même en Angleterre et en Allemagne. Igmaz Döllinger constatait dans ses *Contributions à l'histoire des sectes au Moyen Âge* que «en Italie et en France, les idées hérétiques ont commencé à se répandre au début du XIe siècle, idée qui, malgré leur désir de se présenter, même dans leur détail, comme des formes nouvelles, trouvent leur origine dans la même source gnostique et manichéiste.[32]

Le théologien italien Bonaccorsi (Bonacursus) de Milan a édité en 1196 *Manifesto Haeresis Catharorun*, ouvrage dans lequel il décrit en détail la doctrine des cathars et leurs liens avec les bogomiles bulgares.[33] Bonaccorsi connaissait assez bien le système doctrinaire, car lui-même avait été, auparavant, un disciple des cathars, qui lui ont appris les premiers enseignements religieux.

---

[29] Constantin Jirecek, *Civilisation serbe au Moyen Âge*, Paris, 1920, p. 22.
[30] Mircea Eliade, *Istoria credinţelor şi ideilor religioase*, vol. III, p. 191; Francis Dvornik, *op. cit.*, p. 96; *Encyclopedia Universalis*, vol. III, p. 388; *The New Encyclopedia Britannica*, vol. II, p. 325.
[31] Ion Rămureanu, Milan Seşan, Teodor Bodogae, *op. cit.*, p. 98.
[32] Ignaz Döllinger, *Beiträgen zur Sektengeschichte des Mittelalters*, apud Katja Papasov, *op. cit.*, p. 62.
[33] Katja Papasov, *op. cit.*, p. 62.

https://biblioteca-digitala.ro

En 1230, Rainarius Sacconi a publié un ouvrage polémique, *Suma de Catharis et Leonistis*, basé sur une analyse pertinente du système doctrinaire et de l'organisation bogomile, fournissant des données très claires sur les noms des communautés bogomiles dans la Péninsule Balkanique et sur leurs relations avec les communautés hérétiques de l'Occident, du XIIIe siècle. Conformément aux affirmations de Rainarius Sacconi, à cette époque (au XIIIe siècle) existait dix-sept communautés cathares, comme les communautés de Vicence, Florence, France, Toulouse, Carcassonne, Constantinoples, Dragovicka « cette dernière communauté doit être localisé en Thrace. »[34] Sacconi s'était rendu compte que toutes les communautés hérétiques tirent leurs origine des deux dernières soi-disant 'églises'. À travers son analyse critique il se rend compte que le bogomilisme constitue la fondation systémique et doctrinaire des cathars, ainsi que des hérétiques de l'Allemagne et même de l'Angleterre. Nous constatons aussi le phénomène de l'émigration de certains leaders bogomiles vers l'Occident, où ils ont joué un rôle actif dans la propagation de la doctrine et dans la création de nouvelles communautés hérétiques, qui ont bouleversé la vie religieuse dans ces pays.

Un théologien français, Eberareus, a écrit un traité très critique intitulé *Contra Valdenses*, dans lequel il démontre que le système des cathars est d'origine bogomile et, en même temps, hérétique. Par exemple, le système n'accepte pas la doctrine de la trinité et l'omniprésence de Dieu, elle ne reconnaît pas les sacrements, considérant que l'humanité se trouve sous une influence satanique. Le mariage devient un péché, on prêche l'idée de la réincarnation. Il observe aussi que les sectes françaises manichéistes sont étroitement liées au bogomilisme bulgare.

Le bogomilisme a eu une certaine influence en Allemagne aussi, où il apparaît au temps de Frédérique II, mais avec une intensité moins marquée.[35] Kanonist Ekbert von Schönau, qui a vécu dans la deuxième moitié du XIIe siècle a combattu toutes les formes hérétiques, surtout le bogomilisme, sous toutes ses formes ainsi que ses influences, dans le livre *Sermones adversus Catharorum errores*.[36]

Les théologiens catholiques avaient la mission de combattre par tous les moyens toute forme hérétiques apparue dans l'Église, les hérésies étant un problème avec lequel l'Église a été obligée de se confronter assez souvent au cours du Moyen Âge. À travers une filière française, le bogomilisme arrive en Espagne. Des informations dans ce sens nous sont parvenues de l'époque du pape Calixta II (1143-1144), qui avait délégué le cardinal Saint-Aurge de combattre lui-même, sans intermédiaires, cette hérésie.

[34] Rainarius Sacconi, *Suma de Catharsis et Leonistis*, apud Katja Papasov, *op. cit*, p. 62.
[35] *The Encyclopedia of Religion*, vol. III, p. 116.
[36] Kanonist Ekbert von Schonau, *Sermones adversus Catharom errores*, apud Katja Papasov, *op. cit.*, p. 65.

https://biblioteca-digitala.ro

Le synode de Lérida de 1194 a formulé des édictes très sévères contre «les ennemis de Rome »[37] terme qui faisait référence à toute forme d'hérésie. Malgré cette situation, le bogomilisme espagnol résisterait grâce à un nouveau leader, dans la personne d'Arnaud, «homme de grande valeur intellectuelle, qui avait présenté le système bogomile selon la méthode de la théologie romane. »[38].

À l'époque du pape Grégoire IX (1227-1241) l'inquisition commence une campagne contre toutes es hérésies de l'Occident et spécialement de l'Espagne, où la lecture de la *Bible* en langue 'vulgaire' (l'espagnol) a été interdite. Les tribunaux de l'inquisition, sous la commande de l'archevêque Mangin de Tarragon et de l'inquisiteur Fra Pierre de Blénod ont condamné au bûcher des milliers de personnes, au nom de la foi.

Dans ce contexte de persécutions, le bogomilisme a pénétré dans l'Angleterre. En 1159, on trouve l'attestation d'un hérétique nommé Gera, originaire de Flandre. Gera avec sont groupe avait réussi à faire de nouveaux adeptes. Parce que leur nombre s'était accru, l'Église a manifesté son adversité, ce qui a conduit à la convocation d'un synode par le roi Henri II (1154-1189), qui a condamné ces manifestations hérétiques.

À la fin du Moyen Âge, la Bosnie se trouvait dans la situation de s'imposer comme un royaume puissant et stable, mais les conditions géopolitiques « lui ont imposé de jouer un rôle vague, à la périphérie du monde byzantin. »[39] Le bogomilisme est pénétré en Bosnie à la fin du XIIe siècle, quand il a été persécuté, se retirant vers le nord des Balkans et «se maintenant une période beaucoup plus longue que dans les autres pays, la Bosnie étant nommé le pays classique du bogomilisme. »[40] Ai XIIIe siècle le dualisme du bogomilisme peut être rencontré de la Mer Noire jusqu'à l'Atlantique.[41]

À l'époque où l'État bosniaque se trouvait dans une période de croissance économique et de développement politique, le bogomilisme réussit à s'imposer, dans une certaine mesure, devenant même une religion d'État, comme nous l'avons dit, à l'époque du règne du gouverneur Kulin (1180-1214)[42], fait qui marque l'apogée de son développement historique. L'Église catholique s'est impliquée dans le combat contre le bogomilisme de Bosnie, par des actions initiées par le pape Pie II (1458-1464), mais toutes les mesures prises par la curie romaine, quelques-unes en force, n'ont pas produit des résultats notables.

---

[37] Ioan Rămureanu, Milan Seşan, Teodor Bodogae, *op. cit.*, p. 100.
[38] *Ibidem*.
[39] Dimitri Obolensky, *Un commonwealth medieval...*, p. 244.
[40] Katja Papasov, *op. cit.*, p. 65.
[41] *The New Encyclopedia Britannica*, vol. II, p. 325.
[42] Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses* (*Istoria credinţelor şi ideilor religioase*, vol. III, p. 191).

https://biblioteca-digitala.ro

La source principale pour le bogomilisme de Bosnie s'appelle *Hic sunt puncta principalia et autoritates exactae de disputatione inter Christianum Romanum et Patarenum Bosnensum*, qui date de la seconde moitié du XVe siècle et qui se présente sous la forme d'un dialogue entre un catholique et un bogomile.[43] Ce travail théologique avertit les moines franciscains sur les thèses qu'ils devaient attendre dans une dispute avec les représentants des bogomiles, leur indiquant la manière dans laquelle ils devaient répondre à leurs provocations. Toute une série de lettres, par lesquelles les prêtres catholiques excommuniaient les adeptes des bogomiles nous sont parvenues, constituant une manière forte dans la lutte contre ce système hérétique.

Au XIVe siècle, avec l'expansion ottomane qui a conduit à la conquête de la Bulgarie et de la Bosnie (1393), les bogomiles perdent bon nombre d'adeptes, étant obligés à chercher une modalité de survie. Dans cette situation, une partie se sont converti à l'islam.

Cette carte du mouvement des bogomiles dans l'Empire Byzantin et, dans un second temps, dans l'Europe Occidentale sous diverses formes démontre la force de dispersion de cette hérésie dans certaines conditions sociopolitiques et économies favorables, ce qui s'est manifesté dans l'ampleur atteinte par le mouvement.

Aucun autre mouvement hérétique (peut-être à l'exception de l'arianisme dans l'Antiquité), paru dans l'église au cours du temps n'a pas eu un pourvoir de propagation si grand, sur un aire géographique si nuancé et si diversifié comme la doctrine bogomile. Prenant en considération des fouilles archéologiques plus récentes, on constate que le bogomilisme s'est manifesté aussi dans l'espace roumain, mais sans exercer une influence majeure sur la vie des Roumains.[44]

Au XIIe siècle a commencé une campagne puissante pour l'extirpation du bogomilisme de l'Empire Byzantin, arrivant au premier cas de holocauste dans l'histoire de l'Orient orthodoxe médiéval, par l'exécution dans le hippodrome de Constantinople du médecin Basile et quelques-uns de ses 'apôtres' en 1111, sous le règne de l'empereur Alexis I Comnènes, celui qui les a d'ailleurs trahis.

Nous avons constaté qu'en Serbie, Etienne Némania a continué les persécutions contre le bogomilisme, avec les même excès que le tsar bulgare Alexandre. Seulement l'invasion ottomane a empêché leur extermination complète.

Pour échapper de ces persécutions constantes, les adeptes du bogomilisme ont été obligés d'émigrer dans des pays où ils trouvaient une relative tolérance religieuse. Dans ce contexte, une partie ont émigré dans les Principautés Roumaines, «s'établissant autour de Craiova, de Râmnic et

[43] Katja Papasov, *op. cit.*, p. 65.
[44] Ioan Rămureanu, Milan Şesan, Teodor Bodogae, *op. cit.*, p. 99.

https://biblioteca-digitala.ro

dans la zone de Bucarest, à Cioplea. »[45] Selon Nicolas Cartojan, ces déplacements en masse des bogomiles dans le Nord du Danube, dans la Valachie, sont mentionnés en 1688.[46]

Au XVIIe siècle entre Vidin et Nicopolis existaient encore 14 villages bogomiles qui conservaient la doctrine mais qui pratiquaient le culte de l'église orthodoxe. Ils avaient des contacts avec les communautés bogomiles de la Valachie.[47] Une partie de ces bogomiles bulgares ont été convertis au catholicisme au XVIIIe siècle par des missionnaires venus de la Bosnie.

Un phénomène similaire s'est manifesté dans les Pays Roumains aussi, tenant compte du fait que les personnes arrivées avec la première vague, ont ensuite émigré vers la Bosnie et, ensuive, vers l'Occident. Răzvan Theodorescu a remarqué le fait que certains symboles découverts dans les dessins rupestres de Basarabi-Murfatlar expriment une conception dualiste-manichéiste qui montre une origine du monde populaire orientale, hétérodoxe.[48] Les symboles dualistes de Basarab-Murfatar ont pour fondement la cosmogonie bogomile qui a influencée, dans une certaine mesure, certaines zones culturelle du nord du Danube.

George Cantacuzino[49] a découvert une série de tombes à caractère bogomile sur le territoire roumain, tombeaux qui lui permettent de supposer des liens avec certaines communautés qui présentent des traits hérétiques bogomiles qui doivent être mentionnées et que nous allons présenter dans ce qui suit.

La première tombe à symbolique bogomile date du XVIe siècle et se trouve dans le village de Mărăcineni, un village médiéval situé à sud-est de Bucarest, sur le territoire de la commune de Cernica. Ce tombeau a été mentionné aussi par Nicolae Cartojan qui a précisé le fait qu'une partie des bogomiles « s'est réfugiée dans la Valachie, dans la zone de Bucarest. ». À Cernica on a découvert aussi un cimetière datant des XIVe-XVe siècle. Toute une série de tombes bogomiles ont été découverts à Măicăneşti, l'actuel village de Străuleşti. Toutes ces tombes sont orientées vers l'est et les corps ont les mains sous les omoplates.[50] À l'intérieur des tombes on a trouvé des accessoires vestimentaires et ornementaux à caractère bogomile. On considère comme particulièrement intéressants et significatifs deux obélisques trouvés dans les tombes de Lereşti. Les

[45] Nicolae Cartojan, *Istoria literaturii române vechi*, Bucureşti 1940, p. 66; Alexandru Toma Firescu, Ionuţ Adrian Pătularu, *Biserici şi aşezări doljene - file de istorie*, Editura Mitropolia Olteniei, Craiova, 2005.
[46] Cartojan, *op. cit.*
[47] *Ibidem.*
[48] Răzvan Theodorescu, *Cahiers de civilisation médiévale X-XIII siecles*, extrait, Université de Poitiers, XV Année, 1972, No. 4, p. 273.
[49] G. Cantacuzino, *Les tombes de bogomiles découvertes en Roumanie et leurs rapports avec le Communautés hérétiques byzantines et balcaniques*, dans *Actes du XIV Congres International des études byzantines, Bucurest 6-12 september 1971*, Editura Academiei Române, 1975, p. 515-528.
[50] *Ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro

obélisques sont formés d'une petite pyramide trapézoïdale, comme dans les tombes découverts dans la Bosnie et Herzégovine.

Dans le Banat roumain méridional on a découvert 11 tombes du XIIIe-XIVe siècle dans le village de Gornea, commune de Sicheviţa ainsi que dans la commune de Ciclova. Ces tombes présentent des particularités par rapport aux autres zones, montrant un caractère temporaire et occasionnel, par un certain rituel spécifie pratiqué par une certaine minorité établie au nord du Danube dans l'époque médiévale.[51] La position des dépouilles, les mains sous les omoplates pour une dernière invocation, pour un salut à Dieu. Cette position des membres supérieurs ne permettait pas aux bogomiles de mettre la croix sur l'abdomen, thorax ou sur le basin.

Après la comparaison des cimetières de la Roumanie avec les cimetières de la Bosnie et de la Herzégovine, G. Cantacuzino est arrivé à la conclusion que ces tombeaux « ont été employés tant par des orthodoxes que par des bogomiles ou des patarènes. Un autre élément commun serait le fait que les symboles des figures et le corps des morts sont orientés vers l'est; les grands monuments funéraires en pierre découverts en Bosnie et en Herzégovine ont été décorés avec des scènes contenant des personnages, des motifs ornementaux et des symboles spécifiques, tandis qu'en Roumanie ces scènes sont rares et de dimensions réduites. »[52]

Le phénomène de l'émigration « de la population bulgare et roumaine sous l'influence bogomile dans la zone du Vidin, population venue en Olténie correspond à l'an 1369, quand le prince de la Valachie a occupé la ville de Vidin. »[53]

Le patriarche Euthymius de Bulgarie a précisé que les bogomiles sont arrivés en Olténie et dans la zone du Severin, créant une communauté bien structurée, qui a créé de nombreuses difficultés au fondateur de la vie monastique roumaine médiévale, le prieur Nicodim, dans la période de création du monastère de Vodiţa (1370-1371) et du monastère de Tismana (1376-1377). Pour cette raison, la recommandation du patriarche à Nicodim, en 1377, montre la situation des rapports de l'orthodoxie avec d'autres sectes néo-manichéisme, qui peuvent être identifiés dans le bogomilisme et le 'mesalianisme'. » [54]

[51] *Ibidem*, p. 519.
[52] *Ibidem*, p. 523-524.
[53] E. Lăzărescu, dans R.S.L., XI, 1965, p. 259-280 (ocupation hongroise de Vidin), p. 261-262 (déplacement des populations), p. 267-271 (fondation de Vodiţa et de Tismana), apud G. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 522.
[54] Emil Kaluzniacki, *Werke des Patriarhen von Bulgarien Euthymius (1375-1393)*, Wien, 1901, p. 205-220, 221-224, apud G. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 522.

https://biblioteca-digitala.ro

Dans la Valachie, le nom de 'Schei' donné à un quartier de Cîmpulung est lié à la fondation du quartier de Schei de Braşov, une colonie bulgare fondée aux XIVe-XVe siècle qui contenait aussi des bogomiles, comme le montre les découvertes faites dans les tombes de cette zone.[55]

Une communauté bulgare a émigré dans la Moldavie centrale au XVe siècle; elle s'était installée dans le village de Scheia, à nord de la ville de Roman, ainsi que dans le village de Zărneşti du département de Neamţ.[56]

Dans la deuxième moitié du XVIIe siècle et au cours du XVIIIe siècle, les sectes néo-manichéistes diffusées dans les Balkan et sur le territoire carpato-danubien sont disparues.[57]

Les communautés bogomiles qui ont émigré au nord du Danube, ne se sont pas chargées des fonctions sociales, religieuses et politiques aussi manifestes que dans l'Empire Byzantin, elles ont influencé surtout la littérature folklorique et populaire par des écrits apocryphes.

Bibliographie

Bucovineanu, Petre Hladchi, *Faţete reale ale sectelor religioase*, Editura Politică, Bucureşti 1983.

Cantacuzino, G., *Les tombes de bogomiles découvertes en Roumanie et leurs rapports avec le Communautés hérétiques byzantines et balcaniques*, in *Actes du XIV Congres International des études byzantines, Bucurest 6-12 september 1971*, Editura Academiei Române, 1975.

Cartojan, Nicolae, *Istoria literaturii române vechi*, Bucureşti, 1940.

Comnène, Anne, *Alexiade (1081-1118)*, texte établi et traduit par Bernard Leib, vol. I-III, Paris, 1937-1945, in *FHDR*, vol. III.

David, P. I., *Sectologie sau apărarea dreptei credinţe*, Editura S.A.T., Constanţa, 1998.

Drimba, Ovidiu, *Istoria culturii şi civilizaţiei*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1987, vol. II.

Dvornik, Francis, *Slavii în istoria şi civilizaţia europeană*, Editura All Educational, Bucureşti, 2001.

Eliade, Mircea, *Histoire des croyance et des idées religieuses*, Payot, Paris, 1976, traduction roumaine *Istoria credinţelor şi ideilor religioase*, vol. III.

Encyclopedia Universalis, Paris, 1969-1975, vol. III.

Firescu, Alexandru Toma, Pătularu, Ionuţ Adrian, *Biserici şi aşezări doljene - file de istorie*, Editura Mitropolia Olteniei, Craiova, 2005.

Iordan, Alexandru, *Cuvânt înainte la Predica prezviterului Cosma*.

[55] G. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 522.
[56] *Ibidem*, p. 523.
[57] *Ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro

Isvoare bogomilice, Predica prezviterului Cosma, traduction d'Alexandru Iordan, Bucureşti, 1938.

Jirecek, Constantin, *Civilisation serbe au Moyen Âge*, Paris, 1920.

Obolensky, Dimitri, *The Bogomils*, Cambridge, 1948.

Idem, *Un commonwealth medieval: Bizanţul*, Editura Corint, Bucureşti, 2002.

Papasov, Katja, *Christen oder Ketzer die Bogomilen*, Stuttgart, 1983, Band 10.

Psellos, Michel, *Chronographie ou Histoire d'un siècle de Byzance (976-1077)*, traduit par Émile Renauld, 2 vol., Paris, 1926 în *FHDR*, vol. III.

Rămureanu, Ioan, Şesan, Milan, Bodogae, Teodor, *Istoria Bisericească Universală*, Editura IBMBOR, Bucureşti, 1987, vol. II.

Runciman, Steven, *Le manichéisme médiéval*, Paris, 1949.

The Encyclopedia of Religion, New York, 1994, vol. III.

The New Encyclopedia, vol. II.

The New Encyclopedia Britannica, vol. XII.

Theodorescu, Răzvan, *Cahiers de civilisation médiévale X-XIII siecles*, extrait, Université de Poitiers, XV Année, 1972, No. 4.

Tokarev, S. A., *Religia in istoria popoarelor lumii*, Editura Politică, Bucureşti 1982.

Vernette, Jean, *Sectele*, Editura Meridiane, Bucureşti, 1996.

https://biblioteca-digitala.ro